20

Dans l’après-midi du lendemain, n’ayant rien de mieux à faire et passant dans le quartier, nous nous sommes discrètement introduits chez Lessertisseur, au troisième étage gauche d’un immeuble mal entretenu dans la rue du Faubourg-Saint-Denis. Une fois la porte d’entrée refermée sans bruit, il est apparu que toutes les pièces de l’appartement se succédaient à droite d’un couloir allongé en ruban à nos pieds. Sans bou- ger, depuis cette entrée, nous avons d’abord deviné une cuisine d’où provenait une vive lueur, une salle de bains obscure puis une chambre doucement éclai- rée d’où provenait une musique de fond – à bas bruit mais nous avons aussitôt reconnu l’album *Silk Degrees* de Boz Scaggs. Le couloir, opaque ou lumineux selon le rayonnement des pièces desservies, aboutissait en fond de perspective à ce qui avait l’air d’un salon duquel, d’où nous nous tenions, nous avons distingué

154

un coin : fauteuil fatigué recouvert d’un batik marron, tablette boiteuse où reposait un téléphone filaire, triangle de tapis râpé. Derrière le fauteuil se profilait un lampadaire dont l’abat-jour souillé dispensait un halo d’ampoule économique.

Le couloir était donc illuminé avec force à l’entrée de la cuisine, sombre un peu plus loin, légèrement devant la chambre et plus clair au fond, du côté du salon : nous avons avancé. La cuisine, pas plus grande qu’un dressing, était bourrée de machines électromé- nagères dont les horloges affichaient toutes des heures différentes, aucune n’étant la bonne. Au plafond, la lumière dispensée par un gros tube fluorescent circu- laire, conçu pour une pièce six fois plus grande, se reflétait sans éclat sur les surfaces acryliques et méla- minées où des casseroles malpropres chevauchaient des plats sales. Trois sacs plastiques débordant de déchets se déhanchaient sur le carreau. Poursuivant notre chemin, passant devant la sombre salle de bains, nous avons progressé puis, arrivés devant la chambre, jeté un coup d’œil pour voir ce qui s’y passait.

Il fallait bien qu’un jour ou l’autre, explicitement, apparût un peu de sexe dans cette affaire : au fond de cette chambre, Lessertisseur presque habillé se trou- vait allongé sur le dos, sur son lit, cependant que Lucile accroupie entre ses jambes était en train de lui admi- nistrer ce qu’on peut aussi appeler une pipe. Et comme, lente et profonde, elle procédait à la façon

155

chérie par cet homme entre toutes, Maurice Lessertis- seur était content. Mais c’est alors, en plein final shunté de *What Do You Want the Girl to Do* qu’a retenti la sonnerie d’un téléphone mobile posé sur la table de chevet. Lessertisseur s’est déplacé en douceur pour happer l’appareil sans inciter Lucile à interrompre son action – l’encourageant bien au contraire car : Conti- nue, lui a-t-il soufflé, ça pimente le truc. Or au bout de trois secondes, bouchant de sa main le micro du combiné : Arrête un moment, lui a-t-il suggéré en aparté, c’est sérieux. C’est lui. Lucile s’est laissée glisser sur le côté en reniflant pendant que : Je vous écoute, s’éclaircissait la gorge de Lessertisseur. Tout ça traîne, a sèchement énoncé la voix du commanditaire, ça traîne beaucoup trop. Il faut qu’on se voie très vite. Bien sûr, a soupiré Lessertisseur. En fin d’après-midi, par exemple ? Non, a décrété l’autre, maintenant.

Rendez-vous a donc été pris dans un bar situé à dix minutes à pied de chez Lessertisseur, au coin des rues du Faubourg-Poissonnière et d’Abbeville, en face d’un immeuble d’angle Art nouveau situé au no 14 de celle- ci, sculpté de superbes cariatides dont les poitrines émouvantes exposées aux yeux de tous seraient peut- être, au point où on en est, interdites de nos jours. En attendant de les rejoindre, Lessertisseur s’est rebou- tonné, annonçant à Lucile qu’il devait sortir et, comme elle insistait pour l’accompagner, étourdiment il a dit oui : on y est allés.

156

Dans le fond du bar, il a tout de suite aperçu son commanditaire : sujet fluet, pâlichon, chichement vêtu, et Lessertisseur a ricané en son for qu’il ait jugé bon de chausser des lunettes noires. Je suis très énervé, a prévenu d’emblée le commanditaire, vous buvez quoi ? Quart Vittel pour Lessertisseur et, pour Lucile, un thé dont le commanditaire s’est enquis avec égards si elle le souhaitait accompagné de lait, de sucre, de citron ? De rien du tout, a dit Lucile, nature, merci, vous êtes gentil. Oui, a reconnu le commanditaire. Quand je suis particulièrement énervé, je peux être particulièrement gentil.

Bon, a-t-il coupé, passons à notre affaire, je trouve que ça piétine à l’excès. Ça ne donne rien. Vous exé- cutez mal votre tâche. Baissant les yeux sous cette observation, et plutôt que proposer encore de laisser tomber ladite affaire au profit d’une autre plus renta- ble, Lessertisseur a dû admettre qu’en effet cela stag- nait. D’un autre point de vue, a-t-il tenté, stratégi- quement ce n’est pas si mal. Il peut être payant de laisser macérer le sujet. Ça peut donner des résultats. Ça s’est vu. Pianotant sur la table en l’écoutant, le commanditaire qui semblait jusqu’ici le fixer derrière ses lunettes noires a fini par les orienter – elles glis- saient peu à peu vers l’orée de ses narines – sur le doigtier couvrant le pansement au bout du petit doigt de Lucile.

Paraissant comprendre aussitôt ce qui s’est passé 157

quant à l’envoi de l’auriculaire à Tausk, il a remonté lentement ses lunettes sur son nez. Dites donc, a-t-il articulé. Vous vous êtes bien foutu de moi avec cette histoire de doigt, a-t-il haussé d’un ton, et Lessertis- seur a dû reconnaître que bon, d’accord, ce n’était pas le bon doigt mais franchement qu’est-ce que ça chan- geait ? L’effet ne pouvait être qu’identique, a-t-il argu- menté, et ce subterfuge présente même l’avantage de garder plus de doigts en réserve sur la personne, au cas où. Vous me prenez pour un con, a fait encore observer le commanditaire en pâlissant – ce qui ren- forçait le contraste entre ses lunettes sombres et son tégument blême. Le temps de reprendre sa respiration puis : Vous ne croyez quand même pas que ça va se passer comme ça ? s’est-il mis à hurler à voix basse – techniquement, c’est possible – tout en se dressant et faisant valdinguer quart Vittel et thé nature.

On va sortir s’expliquer mieux, a-t-il jeté en se levant, laissant tomber un billet avant de pousser et traîner Lessertisseur vers l’extérieur du bar : divertis- sant spectacle pour les consommateurs présents qui, supposant une rixe entre ivrognes malgré la teneur des boissons renversées sur leur guéridon, s’étonnaient surtout que la disproportion de ces morphologies – puissante chez Lessertisseur, frêle chez le comman- ditaire – ne parût empêcher nullement celui-ci d’extraire celui-là du débit de boissons. Ce que voyant : Je crois que je vais vous laisser, s’est affolée

158

Lucile avant de filer à toutes jambes, manquant de se faire écraser en traversant aveuglément la rue de Mau- beuge, puis s’engouffrant loin des regards dans la rue Condorcet.

Lucile et son doigtier passés hors champ, le com- manditaire a guidé sans égards Lessertisseur vers le bas de la rue d’Abbeville où, au no 5, se trouve un grand parking autos-motos-vélos-lavage, ouvert 7 jours/7 et 24 h/24, disposant de deux sous-sols, mais le commanditaire s’est contenté du premier pour accu- ler Lessertisseur entre deux voitures garées : coin dis- cret. C’est là que, plus énervé que jamais, il a violem- ment chuchoté – c’est, techniquement, toujours aussi possible – qu’il avait réellement, au risque de se répé- ter, le sentiment que Lessertisseur se foutait de sa gueule. Et, joignant le geste au chuchotement, il a retiré de sa poche un objet.

Il fallait bien que tôt ou tard parût aussi, dans notre affaire, une arme à feu : cet objet porte le nom d’Astra Cub .25 ACP et c’est un très joli pistolet semi-auto- matique de poche, guère plus volumineux qu’un paquet de Gitanes, fabriqué à Guernica par la société Astra y Unceta Cia S.A. et qu’on peut se procurer sans mal chez les revendeurs spécialisés, voire par une sim- ple annonce sur Internet pour une somme n’excédant pas 200 E.

À l’abri du parking, n’ayant nullement prévu d’uti- liser cette arme autrement que dans son aspect mena-

159

çant, le commanditaire avait pris soin de bloquer le cran de sûreté situé à l’arrière gauche du pontet de détente. Hélas, dans son agitation, un faux mouve- ment de pouce a débloqué ledit cran et, comme son index tremblait en même temps sur cette détente – assez sensible chez les Astra Cub –, un projectile inopiné s’est en allé percer l’anatomie de Lessertisseur, du côté de l’aine. Voyant celui-ci s’effondrer, le commanditaire affolé s’est lancé en courant vers le carrefour le plus proche, la place Franz-Liszt où, par chance, à cet instant passait un taxi libre qui l’a conduit vers sa résidence actuelle, du côté de Gam- betta.

21

Il est rentré rue de la Chine à bout de nerfs. Lorsqu’il a poussé la porte, c’est un parfum d’omelette aux oignons qui, lui souhaitant la bienvenue en même temps qu’un chien – dressé sur ses pattes postérieures en haletant et bavant, les antérieures plantées dans les genoux du commanditaire –, l’a guidé vers la cuisine où, en tablier fleuri devant la gazinière, une femme s’est abstenue de lui sourire. Ah c’est toi, a-t-elle observé. Dis donc, on ne t’a pas beaucoup vu hier soir. J’avais à faire, a prétendu le commanditaire en se désincrustant du chien puis époussetant son pantalon. Dis donc, a-t-elle répété, j’ai quelques trucs à te dire à propos d’hier, j’ai eu une drôle de journée. Ce pro- pos a rassuré le commanditaire qui, n’ayant pas le cœur à raconter la sienne, pourrait ainsi se borner à écouter. Fermant le gaz au risque de laisser se figer l’omelette – sur laquelle à présent lorgnait le quadru-

161

pède –, la femme s’est assise et a considéré le comman- ditaire d’un air qui lui imposait de s’asseoir aussi : il s’est exécuté.

Ils sont restés là un moment, dans la cuisine, assis de part et d’autre de la table en Formica rouge montée sur pieds métalliques tubulaires noirs, à se regarder. D’abord, a fini par exposer la femme dans un sourire tendu, figure-toi que je l’ai encore revu, le type, au salon, hier. Quel type ? a machinalement demandé le commanditaire, d’abord apaisé par ce début de bavar- dage qui pourrait le distraire. Tu sais, a-t-elle précisé, le type qui est dans la chanson, Lou Quelque chose, je ne sais plus si je t’en avais parlé. Ça fait trois fois qu’il vient, on commence à se raconter des trucs. Je me souviens, s’est figé le commanditaire, et alors ? Alors il dit qu’il t’a connu dans le temps, figure-toi. C’est plutôt marrant, non ? Et quand je dis dans le temps, ça m’a l’air d’être il y a longtemps. Oui, c’est marrant, s’est efforcé de prononcer le commanditaire sans paraître tenir à développer ce point.

Cela dit, la femme se lève pour verser en douceur l’omelette dans un plat, par petits mouvements pro- gressifs de la poêle afin que cette préparation s’enroule avec élégance sur elle-même. Quant au commanditaire contrarié, contracté, il se met à gratter nerveusement une tache imaginaire sur le plateau de la table. Quant au chien, partagé entre l’envie d’omelette qui l’incite à rester dans la cuisine et la perception de l’ambiance

162

lourde qui s’y installe et l’inciterait plutôt à la fuir, il ne sait plus que faire de sa peau. Quant à ceux qui n’avaient pas compris que le commanditaire se nomme Clément Pognel, nous sommes heureux de le leur apprendre ici.

Marie-Odile, donc, est revenue s’asseoir et son visage avait changé. Et puis vois-tu, lui a-t-elle dit, il y a un autre truc que j’aimerais bien comprendre. Et sa voix aussi, semble-t-il, a changé de ton. Dis tou- jours, a murmuré Pognel. Elle lui a ainsi raconté la fin de sa matinée, après qu’elle avait coloré les cheveux de ce type, là, Lou Machin. Comme elle n’avait plus personne à coiffer après lui, elle avait profité de ce temps libre pour aller chercher Pognel à sa sortie du travail. Tu m’avais bien prévenue que tu n’aimais mieux pas, a-t-elle reconnu, je sais. Mais je me suis dit que ça te ferait plaisir. Juste une surprise, si tu veux.

Suivant les indications que lui avait données Pognel sur son trajet en métro puis en RER, elle était donc partie à Villeneuve-Saint-Georges où, après avoir arpenté en tous sens cette agglomération, puis s’être amplement renseignée, elle en avait conclu qu’il n’était pas possible que Pognel travaille chez Titan-Guss comme il le lui avait assuré, ce d’autant moins que cette entreprise était inconnue à Villeneuve-Saint- Georges, avant qu’une simple recherche sur Google lui ait fait découvrir que la firme Titan-Guss n’existait simplement pas. Et ça, a-t-elle commenté, vraiment

163

j’aimerais comprendre. Vraiment j’aimerais bien que tu m’expliques.

L’on peut, l’on doit admettre que du point de vue de Clément Pognel, cela fait beaucoup pour une jour- née. Il pourrait encore s’accommoder de son entretien avec Lessertisseur, du traitement qu’il lui a infligé dans le parking de la rue d’Abbeville, de ce qu’il a compris quant au petit doigt de Lucile, il le pourrait. Tout ça ne change pas grand-chose et on peut faire avec. Mais il est d’abord très embarrassant que Tausk ait ren- contré Marie-Odile. Puis, que celle-ci ait découvert l’inexistence de Titan-Guss mène Pognel au-delà de l’embarras. Tout risque d’être cuit. Il pourrait prendre le temps de réfléchir, se débrouiller, concevoir une autre fable pour se couvrir, ne serait-ce que provisoi- rement. Il le pourrait, il en a vu d’autres mais il n’y pense pas, ne l’envisage même pas, se voit dos au mur, coincé dans une impasse obscure, sans rien à quoi se raccrocher, sans autre issue que se débarrasser du pre- mier danger venu, face à lui.

C’est ainsi que n’ayant rien prémédité, n’y pensant à vrai dire pas vraiment, Clément Pognel a extrait son Astra Cub de sa poche et, sans viser spécialement quoi que ce soit, il a juste tiré sur ce qui se trouvait en face de lui : cette fois, le projectile .25 ACP s’étant introduit par l’œil droit dans la boîte crânienne de Marie-Odile Zwang, celle-ci est morte sur le coup, sous le regard placide de l’animal Biscuit qui n’a même pas sursauté

164

sous l’effet de la détonation. Après quoi, Pognel est resté assis un long moment sur sa chaise, considérant sans expression le corps de Marie-Odile. Puis, cessant de le considérer, il est allé chercher le téléphone mobile de la défunte sur le plan de travail où refroi- dissait l’omelette et il a composé un numéro. En atten- dant que ça sonne à l’autre bout, il a prélevé un mor- ceau de cette omelette, l’a avalé sans le mâcher pendant que Biscuit commençait à flairer le cadavre de sa patronne, hésitant à goûter, par curiosité, au sang qui suintait de son orbite.

Trois secondes plus tard, boulevard Mortier : Vous permettez, mon général, ça sonne, s’est permis Paul Objat en plongeant sa main dans sa poche. Vous savez bien, Objat, a renâclé Bourgeaud, que je n’aime pas beaucoup qu’on téléphone pendant nos entretiens. Je sais, mon général, a reconnu Objat, je vous prie de m’excuser mais quelque chose me dit que peut-être – et il a pressé le bouton vert de son appareil. Le général a fait la gueule mais finalement peu de temps, pas plus d’une trentaine de secondes avant qu’Objat presse le bouton rouge sans avoir dit un mot. Alors, ça valait le coup ? a cru bon d’ironiser Bourgeaud. À peine, a dit Objat, il y a un peu de nouveau mais rien de grave. C’est ce Pognel qui m’a l’air de mollir un petit peu. Quoi, a frémi le général, vous croyez que ça compromet notre programme ? Je pense que non, l’a rassuré Objat. Il n’a pas dit grand-chose mais je

165

vois bien qu’il est fatigué, il a des états d’âme, je le suppose tendu. Il va prendre quelques jours de repos, ce qui ne change rien pour nous. Je crois que nous avançons, de toute façon.

Tant mieux, a condescendu Bourgeaud, où en som- mes-nous donc à présent de l’opération ? Ma foi, a résumé Objat, il me semble que c’est prêt. Cette pre- mière phase du traitement devrait pouvoir toucher à son terme. M’est avis qu’on pourrait passer en phase deux. Même s’il y a aussi du nouveau du côté de la Creuse. Vous souvenez-vous, mon général, de Stock- holm et de Lima ? Eh bien je crains qu’on en soit là. Mais qu’est-ce que vous racontez ? se sont plissés les traits du général.